



DERNIÈRES QUESTIONS

Les élèves mènent une dernière fois leur enquête auprès des habitants de la rue. Personne, en fin de compte, n'aura donné la bonne réponse!

Chez le docteur Davy.

YASSINE — Bonjour, est-ce que le docteur est là?

LA SECRÉTAIRE MÉDICALE — Oui, vous avez rendez-vous?

YASSINE — Euh non... en fait je ne suis pas malade.

LA SECRÉTAIRE MÉDICALE — Vous voulez quoi en fait? Prendre un rendez-vous?

LISA — En fait nous ne sommes pas malades. On fait un travail autour du nom Ferragus.

LA SECRÉTAIRE MÉDICALE — C'est le nom de la rue, non?

SERGE — Oui, c'est ça. Vous savez qui c'est? Enfin si c'est un être humain...

LA SECRÉTAIRE MÉDICALE — Vous savez, j'ai du travail.

Vous n'allez pas déranger le docteur avec ça.

Le docteur Davy apparaît entre deux patients.

LE DOCTEUR — Que se passe-t-il, Nora? Bonjour, vous êtes malades? Avec ce temps pourri...

ANTHONY — Bonjour docteur. Non, ces élèves du collège au bout de la rue font un travail d'imagination autour du nom de Ferragus, le nom de cette rue.

LE DOCTEUR — Vous savez, je n'ai pas beaucoup de temps, je prends déjà des patients sur ma pause déjeuner.

En ce moment, avec le redoux, j'ai des rendez-vous qui explosent... Que vous voulez-vous savoir?

YASSINE — À qui ou à quoi vous fait penser ce nom de Ferragus?

LE DOCTEUR — C'est vrai ça. Je bosse ici depuis vingt ans et jamais je ne me suis posé la question. Je ne sais pas. Avec un nom comme ça, ça ne peut être qu'un illustre confrère, vous savez un du temps de Paracelse ou d'Ambroise Paré. Enfin vous m'excuserez, j'ai vraiment du travail.

Au «Ferragus café». Sur la vitrine, il y a un panonceau: «Le patron est sympa».

YASSINE — Bonjour monsieur, nous sommes des élèves du collège au bout de la rue et on fait un travail sur le nom de Ferragus.

LE PATRON — Hola, hola. Vous êtes beaucoup dans mon café. Puis vous avez pas l'âge. Vous consommerez quoi?

LISA — En fait on n'a pas soif, on sort de la cantine.

On cherche à savoir ce que pourrait être ce nom de Ferragus.

UN CLIENT — Quelle question à la con!

ANTHONY — Vous savez, c'est pour développer leur imagination pour que plus tard, leurs questions soient de moins en moins.

LE PATRON — Bon moi je n'ai pas que ça à faire...

Je me fous de Ferragus.

LISA — Mais c'est le nom de votre café!

LE PATRON — J'ai pris le nom de la rue. Si ça avait été la rue Tartampion ç'aurait été la même chose. Moi les questions je me les pose après. Vous allez consommer quoi ou merde?

ANTHONY — Non, on va vous laisser à votre dur labeur... Bonne journée.

... ET LA RÉPONSE!

Comme nous l'avait appris M. Fath, historien local d'Aubervilliers [LE TIGRE vol. 1], le nom de la rue viendrait d'un dénommé Ferragus, serrurier originaire de Saint-Cloud, arrivé à Aubervilliers vers 1760, qui devint élu municipal pendant la Révolution. Par ailleurs, Ferragus est un personnage de Balzac: c'est le chef des Dévorants. Il donne son nom au premier volet de *l'Histoire des Treize*, trilogie publiée entre 1833 et 1835 et comprenant *La Duchesse de Langeais* et *La Fille aux yeux d'or*. Extraits:

— Monsieur Ferragus?

— Connais pas...

— Comment, monsieur Ferragus ne demeure pas ici?

— Nous n'avons pas ça dans la maison.

— Mais, ma bonne femme...

— Je ne suis pas une bonne femme, monsieur, je suis concierge.

— Mais, madame, reprit le baron, j'ai une lettre à remettre à monsieur Ferragus.

— Ah! si monsieur a une lettre, dit-elle en changeant de ton, la chose est bien différente [...]

L'inconnu du porche ouvrit lui-même. Il se montra vêtu d'une robe de chambre à fleurs, d'un pantalon de molleton blanc, les pieds chaussés dans de jolies pantoufles en tapisserie, et la tête débarbouillée. [...]

— Êtes-vous monsieur Ferragus? dit le baron.

— Non, monsieur. [...]

— Ferragus n'est pas le nom de l'ennemi qui poursuit monsieur de baron. Cet homme, ce diable, s'appelle Gratién, Henri, Victor, Jean-Joseph Bourignard. Le sieur Gratién Bourignard est un ancien entrepreneur de bâtiments, jadis fort riche, et surtout l'un des plus jolis garçons de Paris, un Lovelace capable de séduire Grandisson. Ici s'arrêtent mes renseignements. Il a été simple ouvrier, et les Compagnons de l'Ordre des Dévorants l'ont, dans le temps, élu pour chef, sous le nom de Ferragus XXIII. La police devrait savoir tout ça, si la police était instituée pour savoir quelque chose. [...]

L'homme devenu depuis quelques jours l'habitant de ce quartier désert assistait assidûment aux parties de boules, et pouvait, certes, passer pour la créature la plus saillante de ces groupes, qui, s'il était permis d'assimiler les Parisiens aux différentes classes de la zoologie, appartiendraient au genre des mollusques. Ce nouveau venu marchait avec le cochonnet, petite boule qui sert de point de mire, et constitue l'intérêt de la partie; il s'appuyait contre un arbre quand le cochonnet s'arrêtait; puis, avec la même attention qu'un chien en prête aux gestes de son maître, il regardait les boules volant dans l'air ou roulant à terre. Vous l'eussiez pris pour le génie fantastique du cochonnet. Il ne disait rien, et les joueurs de boules, les hommes les plus fanatiques qui se soient rencontrés parmi les sectaires de quelque religion que ce soit, ne lui avaient jamais demandé compte de ce silence obstiné. [...] — C'est lui! dit Jules en découvrant enfin dans ce débris humain Ferragus XXIII, chef des Dévorants. Comme il l'aimait!